

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 43.
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

PARAISANT LE MARDI

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALCOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Monaco, le 21 Novembre 1871.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire, S. A. R. la Duchesse d'Urach-Wurtemberg et LL. AA. la Princesse Mathilde et les Princes Wilhelm et Karl sont arrivés à Monaco jeudi dernier par le train de 3 heures 20.

S. Exc. le Gouverneur Général, M. le Colonel, premier Aide-de-camp du Prince, M. le Secrétaire Général du Gouvernement, et M. le Maire s'étaient rendus à la gare pour complimenter LL. AA.

Quatre voitures de la Cour attendaient les Augustes voyageurs et leur suite pour les conduire au Palais.

LL. AA. à leur passage sur la place du Palais ont été accueillies par de chaleureux vivats.

Une sérénade suivie d'une retraite aux flambeaux en musique, leur a été donnée, le soir, par la Société philharmonique de Monaco. Parmi les morceaux qui ont été joués on a surtout remarqué la cavatine de *Gemma di Vergy* dont le solo a été très bien exécuté.

A 8 heures et demie, un détachement des Gardes du Prince, portant des torches, est venu, tambours et clairons en tête, se joindre aux musiciens, et la retraite a parcouru les rues de la ville accompagnée par une foule compacte.

Revenus devant le Palais, musiciens et gardes se sont séparés au cri de *Vive Charles III*, auquel les nombreux assistants ont fait écho.

Durant la sérénade, le Prince et tous les membres de la famille princière ont paru à plusieurs reprises aux fenêtres du Palais et ont été vivement acclamés.

Le Prince a reçu, samedi dernier, M. le Marquis de Villeneuve-Bargemon, Préfet des Alpes-Maritimes et M. le Comte de Brosses, Secrétaire Général de la Préfecture.

L'avis à vapeur de la marine française le *Favori*, commandé par M. Lugeol, lieutenant de vaisseau, est venu, vendredi dernier, mouiller dans le port, et a salué le pavillon de Monaco de 21 coups de canon.

Le salut lui a été immédiatement rendu par l'artillerie de la place.

S. A. S. le Prince Charles III, S. A. S. le Prince

héréditaire, et S. A. R. la Princesse Florestine, ont reçu au Palais, avant hier dimanche, à 2 heures, à l'occasion de leur arrivée, les Autorités, le Corps consulaire, les membres du Tribunal Supérieur, le Clergé, les Officiers des Gardes, ainsi que tous les fonctionnaires civils et militaires de la Principauté.

LL. AA. étaient accompagnées des Dignitaires et Officiers de leur Maison, et du Commandant Supérieur des Gardes; Elles ont adressé à chacun les paroles les plus bienveillantes.

L'Autorité ayant appris que deux maisons de campagne situées près de la frontière renfermaient de la poudre et des cigares de contrebande y a fait opérer une perquisition. Il en est résulté la saisie d'une certaine quantité de ces marchandises.

Les contrevenants seront poursuivis conformément à la loi.

Jolie soirée jeudi au Casino.

Le nouveau ballet de *Faust* a été exécuté comme toujours par l'orchestre avec cet ensemble, ce sentiment exquis (des nuances qui le distinguent. M. Delpech a rendu parfaitement une jolie fantaisie sur *Cellini à Parigi*. Mais nous passons rapidement là-dessus, quoique cette partie du concert ait été fort intéressante et irréprochable. Ce qui nous occupera le plus aujourd'hui, ce sont deux morceaux nouveaux joués par M. Oudshoorn : *Méditation religieuse* et *Conte d'un enfant*, de M. Miladowski.

Nos félicitations d'abord au compositeur, puis à l'exécutant et à son accompagnateur M. Borghini.

Ces deux mélodies sont simples, mais écrites avec sentiment et goût. Rendues par l'archet habile de M. Oudshoorn, elles sont devenues deux vrais bijoux artistiques. C'était comme un murmure; les notes arrivaient à l'oreille, pénétrantes et douces. On était sous le charme de cette musique qu'on aurait voulu entendre longtemps encore, quand le dernier accord a résonné.

Nous serons bien heureux si M. Oudshoorn nous donne souvent ces deux morceaux.

Quant à M. Borghini, son rôle, quoique bien effacé, est rempli de difficultés, et il s'en acquitte avec un talent remarquable. Jeudi soir, dans certains passages allant *decrescendo*, il est arrivé à des effets étonnants. Nous sommes heureux de lui dire ici tout le cas que nous faisons de lui.

Deux célébrités chinoises, Ling-Look et Yama-

deva, surnommés les *phénomènes anatomiques*, exécuteront, vendredi prochain, au Casino, leurs tours les plus surprenants.

Qu'il nous suffise de dire que l'un de ces deux curieux personnages avale un sabre rougi à blanc, et nos lecteurs se feront facilement une idée de l'intérêt que présentera cette soirée. Des affiches feront connaître dans quelques jours, les détails de cette représentation dont nous rendrons compte dans notre prochain numéro.

L'orchestre du Casino remplira les intermèdes de cette intéressante soirée.

Nous apprenons avec le plus vif plaisir que notre ami le peintre Adolphe Appian, de Lyon, qui a séjourné la plus grande partie de l'hiver dernier parmi nous, prépare pour l'exposition de Lyon deux grandes toiles, dont l'une représentera la villa Wurtemberg, et l'autre un coin de notre port avec des barques marchandes.

Pour nous qui avons eu le plaisir d'admirer ici, dans l'atelier de l'artiste, ses ravissantes études sur nos environs, nous sommes convaincu que ses œuvres nouvelles auront le plus légitime succès. Notre illustre confrère Josephin Soulayr, un énamouré du grand et du beau, un connaisseur enfin, nous écrivait dernièrement, à propos des délicieuses esquisses, des chatoyantes études d'Appian sur notre beau pays : « Appian a rapporté de Monaco du soleil pour tout son hiver, et je ne me lasse point d'aller me chauffer devant ses toiles. »

Une telle appréciation de la part de Josephin Soulayr dit assez que grâce à notre ami, deux des plus poétiques recoins de Monaco figureront avec honneur à l'exposition lyonnaise.

C'est demain 22 du courant, qu'un train d'essai doit parcourir la partie de la ligne ferrée en construction entre Savone et Menton. Quelques jours sont encore nécessaires pour le complément des derniers travaux d'installation, mais on croit que le service public pourra commencer à dater du 5 décembre au plus tard.

La grande artère qui doit unir Gênes à Marseille, par le littoral méditerranéen, va donc être, sous peu, un fait accompli. Comme nous l'avons déjà dit, notre pays ne pourra que retirer les plus grands avantages de l'exploitation de cette ligne.

On nous écrit de Naples qu'ainsi que nous l'avons annoncé dans un de nos précédents numéros, la Société internationale d'encouragement a fêté, le 4 novembre, le premier anniversaire de sa fondation.

Cet anniversaire étant aussi celui de la fête du Prince Charles III, haut protecteur de la Société, la cérémonie a eu lieu dans l'hôtel du duc d'Oratino, Consul de la Principauté à Naples.

Une grand'messe suivie d'un *Te Deum* a été chantée, le matin, dans la chapelle de l'hôtel, et la réunion des sociétaires a eu lieu, l'après-midi.

Le commandeur Giustini a ouvert la séance par un exposé dans lequel il a fait ressortir les progrès de la Société, puis le commandeur Padiglione a prononcé un discours en l'honneur de S. A. S. Charles III; il a rappelé, à la fin, l'acte méritoire du duc d'Oratino de doter une fille pauvre, à l'occasion de la fête du Souverain qu'il représente.

Le duc a répondu au commandeur en termes bien sentis.

M. le commandeur Calcabale, venu exprès d'Arienza, a lu une éloquente poésie dédiée à Charles III.

A la suite de ces divers discours, le secrétaire, M. Oscar Greco, a lu les détails relatifs aux opérations de la Société pendant le cours de l'année écoulée, puis la séance s'est continuée par la lecture de plusieurs morceaux littéraires, dont quelques-uns à l'adresse du Prince, et par des intermèdes de chant et de musique.

Le soir, l'hôtel du duc d'Oratino était illuminé *a giorno*, et offrait le plus ravissant coup d'œil.

Les airs nationaux de Monaco et d'Italie ont ouvert et fermé cette fête qui a été très intéressante, et dont tous les assistants garderont le plus agréable souvenir.

CAUSERIE.

Nous avons promis à nos lecteurs de les entretenir, dans ce numéro-ci, d'une nouvelle science, celle de l'Aérosophie; nous allons tenir notre promesse.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, l'aérosophie, ou micrographie de l'air, a pour but l'étude de ce que contient l'atmosphère. Jusqu'à ce jour, celle-ci n'avait été étudiée qu'au point de vue chimique; plusieurs savants, parmi lesquels figure au premier rang M. A. Pouchet, ont eu l'idée de l'analyser au microscope.

C'est d'après les expériences faites par l'éminent micrographe que nous venons de citer; c'est sur les résultats acquis par lui, que nous allons entretenir nos lecteurs.

Chacun de nous a pu observer que lorsque un rayon lumineux traverse un lieu obscur, ce rayon révèle sa présence par l'éclat qu'y projettent une foule de corpuscules en mouvement. Ces faisceaux de lumière, que Lamartine a dénommés poétiquement de *grands leviers d'or*, sont d'autant plus brillants, que ces corpuscules sont nombreux.

Or, cette poussière, observée au microscope, se compose de débris d'animaux et de plantes et de parcelles de notre globe. En d'autres termes elle se divise en corpuscules organiques et en corpuscules inorganiques.

Les premiers, c'est-à-dire les corpuscules organiques, dit M. Pouchet, offrent la plus extrême variété. Dans les forêts et dans les plaines, on y voit prédominer les débris de végétaux; dans les villes, au contraire, on y trouve principalement des débris de vêtements, et de tout ce qui sert à notre nourriture.

Quant aux corpuscules inorganiques, ils sont le reflet de la constitution du lieu où ils ont été recueillis. C'est-à-dire que si la partie du globe où on les observe est calcaire, ils représentent des débris calcaires; si l'endroit est au contraire volcanique, ces parcelles microscopiques sont elles aussi volcaniques.

C'est au point qu'un micrographe expérimenté pourra, en analysant une certaine quantité d'air prise à 2,000 lieues de distance, définir exactement la nature du sol au-dessus duquel se mouvait cet air.

Dans nos villes, la fécule de blé figure pour la plus grande part parmi les corpuscules organiques. On la trouve, en très-grande abondance, dans tous les lieux où le blé forme la base de l'alimentation. On en a découvert cependant au haut du Mont Blanc. Sa présence dans ce lieu ne peut guère s'expliquer que par l'action du vent.

Dans le tombeau de Ramsès II, en pleine Egypte, on a observé également de la fécule, mais en très petite quantité; les corpuscules dominants étaient de la poussière provenant de l'efflorescence des dalles. Le même résultat a été obtenu dans les vieilles basiliques; là seulement on a observé, en plus, de parcelles de vêtements.

Grâce à cette science, on a obtenu les plus curieuses révélations. Ainsi on est parvenu à se convaincre que les animaux recèlent à l'intérieur de leurs os pneumatiques une grande quantité de parcelles organiques et inorganiques qui voltigent dans l'air qu'ils respirent. Les poumons de l'homme présentent le même caractère; on y a trouvé des corpuscules de toutes sortes.

A la suite de ces expériences, d'après lesquelles il a été démontré que les appareils respiratoires des animaux sont une sorte de réceptacle de tous les corpuscules invisibles qui flottent dans les airs, on en est venu à supposer que la cause de certaines maladies épidémiques devait résider dans l'absorption de corpuscules atmosphériques provenant de la décomposition des animaux et des plantes. Aussi pensons-nous que si jamais on découvre l'origine de certaines épidémies, c'est à l'aérosophie qu'on devra ce résultat. Plusieurs médecins ont déjà fait des expériences concluantes dans ce sens, grâce à l'*aéroscope* instrument inventé par M. Pouchet, dont nous avons parlé plus haut. Ce savant a créé un appareil au moyen duquel il fixe sur des disques de verre tous les corpuscules évoluant dans une certaine quantité d'air.

On le voit, nous humons à chaque mouvement d'inspiration, et nous rejetons par l'expiration, des myriades d'objets tellement tenus qu'ils échappent à l'œil, et qu'il faut les plus puissantes lunettes pour les observer.

Quelques savants, parmi lesquels figure M. Pasteur, ont affirmé qu'au nombre des corpuscules de l'air se trouvaient des quantités considérables d'œufs et de spores; M. Pouchet le nie énergiquement, et cite des faits à l'appui de son dire. Bien que nous croyions l'opinion de M. Pouchet, la plus rationnelle, et, qu'après l'avoir lu, nous abondions pleinement dans son sens, nous nous abstenons cependant de toute réflexion, attendu notre incompétence en la matière. Pour parler science d'après soi, il faut avoir expérimenté, et c'est ce que nous n'avons jamais fait. Nous préférons nous fier aux écrits de ceux qui comme M. Pouchet ont une notoriété universelle, et dont les œuvres servent de catéchisme aux néophytes.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Toulon. — Il est grandement question d'un projet colossal qui fait honneur à notre maire, son auteur. Ce projet consisterait à reconstruire l'hôtel-de-ville dans des conditions d'architecture telles que les *Cariatides* fussent à l'abri des agents atmosphériques qui les désagrègent. On les maintiendrait cependant dans

un milieu de lumière identique à celui dans lequel le sublime sculpteur les a placées.

Le monument occuperait l'espace compris entre la rue de l'hôtel-de-ville et la rue d'Alger; les quais seraient agrandis sur toute cette étendue de façon à constituer une vaste esplanade d'où le promeneur pourrait admirer à son aise et la grandeur du monument et la splendeur des géants qui le soutiendraient. A droite et à gauche, des massifs de palmiers, de lataniers et de fleurs exotiques ajouteraient leurs gracieuses formes à celles du monument, assez vaste pour contenir le musée, la bibliothèque, des salles de conférences, etc.

Plusieurs millions seraient nécessaires pour réaliser une si belle entreprise; on se les procurerait, à l'exemple d'Amiens, de Lille, par la voie de la loterie.

Un lot de 100,000 fr. et plusieurs autres lots de 50,000, de 25,000, de 10,000 et de 1,000 fr. serviraient d'appât aux personnes chez lesquelles l'amour du gain l'emporterait sur le sentiment artistique. Mais disons-le vite, à l'honneur de notre nation, tous à l'envi concourraient à cette œuvre sous l'unique inspiration de l'amour des arts qui constitue, malgré nos revers et nos malheurs, la dominante passionnelle du peuple français.

— On a eu des détails sur le désastre de l'*Amazone*, commandant Riondet; ce navire après avoir eu ses mâts coupés au ras du pont et son gouvernail emporté, est resté six jours en perdition, naviguant avec une machine détraquée et un timon de fortune. Après des efforts inouïs, le navire put enfin aborder St-Jean.

La dépêche du consul de France avait annoncé qu'on n'avait pas eu de mort d'homme à déplorer; c'est une erreur. Un passager annamite a disparu dans la tourmente.

En somme, il ressort des détails reçus que le commandant Riondet a fait preuve dans ce sinistre de beaucoup de sang froid et d'une science profonde du métier de marin.

— Un nouveau journal, l'*Avenir de la Provence*, va paraître à Draguignan; il sera dirigé par M. Brémond, ancien sous-préfet.

Marseille — Le temps a été très-mauvais durant ces jours derniers; il a plu, il a venté, il a fait froid; en somme une vraie température d'hiver.

Malgré ce contre temps, nos courses ont été très-brillantes. Le turf était couvert de monde. M. Billaud, notre compatriote, a obtenu un véritable succès; ses chevaux ont enlevé la plus grande partie des prix.

Peu de chevaux étrangers ont pris part à la fête; les écuries du nord faisaient défaut. Nous pensons qu'il faut attribuer leur absence à la situation de notre malheureux pays.

— M. de Kératry a été nommé préfet des Bouches-du-Rhône, en remplacement de M. Salvétat décédé.

M. de Kératry est né en 1832, à Paris.

En 1854, il entra comme volontaire au 1^{er} chasseurs d'Afrique et fit la campagne de Crimée.

En 1861, il permuta au 3^{me} chasseurs pour faire la campagne du Mexique; trois ans plus tard, il devenait officier d'ordonnance du maréchal Bazaine.

Rentré en France, M. de Kératry collabora à la *Revue contemporaine* puis à la *Revue moderne* dont il prit la direction.

Au 4 septembre, il fut nommé préfet de police à Paris, puis plus tard général, commandant les forces de l'ouest. Démissionnaire, il fut appelé à la préfecture de la Haute-Garonne.

FAITS DIVERS.

Voici une nouvelle qui sera agréable aux gourmets littéraires:

On va livrer, pour la première fois, à la publicité, un volume de correspondance d'H. de Balzac. — Dans ce recueil figurent les lettres à Louise, c'est-à-dire à la sœur de l'illustre romancier. — Il y aura aussi des lettres adressées aux principaux littérateurs du temps, c'est-à-dire à Victor-Hugo, à Jules Sandeau, à Léon Gozlan, à Alphonse Karr et à Méry.

Nous avons vu chez un amateur de raretés, une chose véritablement curieuse, dit *Paris-Journal*, et restée — à cause des Versaillais — à l'état inédit : c'est un jeu de cartes dessiné par un des amis de Pilotell, et dont le projet, communiqué à Courbet, avait été approuvé par l'illustre déboulonneur.

Les quatre rois traditionnels étaient remplacés par les portraits des délégués Jourde, Protot, Delescluze et Vaillant, avec des attributs *ad hoc*.

Les quatre dames figuraient les déesses de l'Olympe communal : les citoyennes *Eudes, Urbain, André Léo* et *Paule Minck*.

Les quatre valets... mais il n'y avait pas de valets, il n'y avait que des citoyens. Le citoyen de cœur, c'était Félix Pyat; le citoyen de carreau, Flourens; le citoyen de trèfle, Blanqui; le citoyen de pique Ferré.

Les quatre as étaient censés symboliser les quatre grandes divisions de l'Internationale : la France, l'Allemagne, l'Angleterre et l'Italie.

Ce nouveau jeu de cartes aurait amené toute une révolution dans le langage usuel. A l'écarté on aurait tourné le délégué; à la bouillotte on aurait eu un brélan de citoyens, et au piquet on aurait fait repic avec une quinte à la Minck, quatorze de déesses et le point....

Dans notre siècle de révolutions de toute espèce, le Japon, qui s'est déjà signalé par des aspirations libérales, a voulu lui aussi innover. Il vient de secouer le joug des daimios qui étaient des seigneurs féodaux.

Le Mikado sera dorénavant le seul souverain suprême. C'est l'inauguration, dans l'extrême Orient, de la monarchie constitutionnelle.

Leuwenhoeck

A M. LE DOCTEUR A. POUCHET.

Il vivait en un temps où la science était
Encore obscure; où l'homme ignorant bien des choses
Constatait les effets sans rechercher leurs causes
Et contre l'Inconnu très-rarement luttait.

Mais lui voulait savoir. Plein d'une ardente fièvre,
Il cherchait à sonder les mystères de Pan;
A dessiller ses yeux de mortel en trempant
A la coupe des Dieux sa frémissante lèvre.

Il disait : la nature a de profonds secrets
Mais je saurai plonger jusqu'à l'Inaccessible;
Et je m'emparerai de la chose impossible,
Car l'Esprit tout-puissant me prêterait ses rêts.

Il le fit. Il créa la puissante lunette*
Qui lui permit de voir dans cette sombre nuit
Où l'être imperceptible à l'œil qui le poursuit
Dérobe sa personne invisible et muette.

Dès lors se révéla tout un monde inconnu,
Et la Vie apparut plus grande, plus tenace;
Chaque atome prit corps, et l'on vit dans l'espace
Des générations d'êtres se mettre à nu.

Gloire à toi, Leuwenhoeck, car grâce à ton génie
L'homme aura pu peser la puissance de Dieu,
Et voir avec ses yeux mortels ce qu'en tout lieu
Ses mains divines ont répandu d'harmonie.

Gloire à toi, gloire à toi, pionnier géant
Qui sus descendre au fond des arcanes du monde,
Et surtout attester l'ignorance profonde
De ceux qui nous prêchaient l'implacable néant.

ALFRED GABRIÉ.

VARIETES.

Nous empruntons à la *Gazette des Etrangers* le charmant compte-rendu suivant du *Bois* de notre éminent confrère M. Albert Glatigny. Cette pièce que nous avons eu le plaisir d'entendre nous-même en province, est une délicieuse idylle qui ne pouvait manquer d'obtenir un grand succès à Paris.

(*) Microscope.

Albert Glatigny est un continuateur des poètes érotiques. Son *Bois* est une délicieuse pastorale dans le genre antique, une églogue en Thessalie, dans les temps héroïques, écrite dans la langue ciselée des néoparnassiens.

Dédaigneux du scapel anatomique [que M. François Coppée s'exerce à manier, M. Glatigny n'ambitionne que l'aurole du poète. Ce qu'il cherche à faire ce ne sont pas des pièces de théâtre, mais bien des pièces de vers. Pour reprendre une expression de Musset, il n'appartient pas à la *domesticité littéraire*; il s'en va chantant son hymne à la nature sans se préoccuper du goût du jour et disant au public ce que, dans *Don Carlos*, Posa dit à Philippe II.

« Je ne puis être serviteur des princes, je ne puis distribuer à vos peuples ce bonheur que vous faites marquer à votre coin. »

Le *Bois* n'offre ni inventions, ni effets scéniques; c'est une page mélodieuse comme en écrivaient Théocrite et Anacréon, Horace et Virgile, Longus et Gessner.

L'auteur nous dit lui-même son sujet.

... notre chanson est vieille
Nos fils la rediront pourtant toute pareille;
C'est celle que l'on fait sous les rameaux flottants
Aux brises de l'été, quand sonnent les vingt ans.
Les premiers vers en sont tombés des lèvres d'Eve,
Nous la continuons éternelle et sans trêve;

Doris, une jeune nymphe, excédée de compliments monotones, de plaintes amoureuses, de froids madrigaux que lui débitent Hylas, Ménalque et Daphnis et jusqu'au vieux Nicias, veut être tranquille enfin et ne plus jamais entendre ce langage énervant à force d'être tendre. Elle vient chercher un refuge dans la clairière d'un bois touffu. Le site est ravissant. Des lierres grimpent au tronc des arbres. Une lumière abondante tombe du ciel, tamisée par le feuillage; le ruisseau doucement coule dans les roseaux, la brise agite les feuilles. Doris se sent pénétré d'un trouble inconnu. Son âme est émue, elle se surprend à désirer tout bas l'amour qu'elle raille tout haut, lorsque Mnazile, c'est le nom du faune de la forêt, arrive avec des bonds de chevreau, grimpant aux arbres, mordant à belles dents aux mûres et aux baies, et buvant à même la source.

Doris se voit avec dépit dérangée dans sa solitude; avec un geste ennuyé, elle écarte Mnazile qui s'est approché d'elle et, sans la laisser parler, elle lui dit qu'elle ne veut rien entendre de ses propos flatteurs.

Le faune ahuri lui répond :

« J'allais tranquillement me mettre à déjeuner
« Comme chaque matin, de figues et de mûres,
« Et puis dormir sur l'herbe abondante, aux murmures
« De ce ruisseau jaseur. — Tu me gênes, va-t-en. »

Doris n'en peut croire ses oreilles; elle s'indigne :
quoi ce satyre, ne se traîne pas à ses pieds! Elle veut en avoir raison :

... Par Cypris aux blonds cheveux!
Il faut qu'avant ce soir, pleurant dans les broussailles,
Cherchant l'horreur des nuits, ô sylvain! tu tressailles,
En proie à l'épouvante auguste de l'amour!
Tu m'as humilié! Oh! prends garde! A mon tour!

Mais c'est en vain qu'elle essaye sur Mnazile ses coquetteries. Mnazile n'est encore qu'un faune, brute à demi, sauvage, stupide, il ne comprend rien au manège de Doris et il lui répond lorsqu'elle lui demande s'il n'a jamais senti son cœur palpiter :

... Eh bien! mes amours, connais-les!
C'est là, dans ce terrible et farouche palais,
Abri mystérieux de la grande Cybèle,
Où la nature abrupte, effrayante, rebelle,
Semble se souvenir encore des Titans;
C'est là que je me sens tressaillir, que j'entends
Les invisibles voix qui soulèvent mon âme!

Ces taillis sont peuplés! ils sont vivants! le chêne
Sait quel charme ineffable auprès de lui m'enchaîne.
Tout m'aime ici. Le soir, dans les halliers jaloux.
J'assiste aux jeux sanglants des grands ours et des loups.
Et l'âme du vieux Pan, père de toute chose,
M'envivre, et vous emplit, asiles grandioses,
Autres voilés, rochers moussus, fourrés épais,
D'amour et de bonté, de fraîcheur et de paix!

Doris ne se tient pas pour battue. Elle dépeint au Sylvain le bonheur d'avoir une amie, qui anime la solitude et repose le soir endormie dans vos bras. La forêt même, palpitante d'amour, commande et veut qu'on aime. Mnazile sent son cœur palpiter et il confesse enfin qu'il est une nymphe qui éveille en lui de chères visions.

Doris le traite déjà de lâche esclave, lorsque Mnazile lui avoue que c'est Ianthé qu'il aime, la vierge blonde aux yeux divins; la nymphe sent alors que son cœur est à Mnazile, elle pleure et le faune ému lui raconte qu'en nommant Ianthé, c'est elle seule qu'il aimait. Doris s'est blessée avec ses propres traits :

Amour! Je me suis prise à ce jeu hasardeux;
J'avais voulu ruser. Pardonnons-nous tous deux.
Je suis restée au piège en t'y voulant seul prendre:
Tu m'as appris l'amour, que je voulais t'apprendre!

Toute cette saynète est écrite avec une simplicité délicate, un abandon naïf, une ingénuité piquante, une tendre rêverie qui tiennent sous le charme le spectateur le plus prosaïque. C'est avec une grâce exquise que M. Glatigny parle de la nature! Son dialogue est vif et passionné, son harmonie est souple et variée.

Le *Bois* a été interprété avec un réel talent par M. Pierre Berton et M^{me} Marie Colombier.

Veulent les dieux que le poète soit sur le chemin de la fortune! Mais, hélas, sous le régime républicain, les Mécènes sont rares et il n'est pas d'Octavie qui fasse compter aux poètes dix grands sesterces pour chacun de leurs vers. Je ne sais si M. Glatigny aura jamais son Tibur, mais je puis affirmer qu'hier soir, il a tenu attentif et ému pendant une heure entière un public blasé et indifférent! Ce n'est pas une mince gloire au temps où nous sommes.

C. DE CROIZIER.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 Novembre 1871

SAN REMO. cutter *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m.d.
MENTON. avisé à vapeur *le Favori*, français, c. Lugeol,
sur lest

FINALE. b. *Conception*, italien, c. Ginochio, m.d.
LAVAGNE. b. *Mariette*, id. c. Castelli, id.

Départs du 13 au 19 Novembre 1871

NICE. cutter *St-Laurent*, italien, c. Gazzoli, m. d.
ID. avisé à vapeur *le Favori*, français, c. Lugeol,
sur lest

En vente à l'imprimerie du Journal :

LE MONETE DEI GRIMALDI

PRINCIPI DI MONACO

raccolte ed illustrate dal Cav^o professore GIROLAMO ROSSI
membro di varie accademie.

Un vol. g. in-8° — Prix : 5 fr.; par la poste, 6 fr.

A VENDRE OU A LOUER

près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo.
S'adresser à la villa, Avenue St-Michel.

15 c. le numéro; 54 fr. par an. — Hors Paris: 64 fr.;
le numéro, 20 centimes.

GAZETTE DE PARIS

DIRIGÉE PAR UN COMITÉ DE RÉDACTION COMPOSÉ D'HOMMES
D'ÉTAT, DE DÉPUTÉS ET DE PUBLICISTES

La Gazette de Paris publiera : *Le Feuilleton des Théâtres*, par Théophile Gautier. — *Les Expositions*, par Théophile Gautier. — *Les Musées*, par Arsène Houssaye. — *Tableaux d'Histoire*, par Paul de Saint-Victor, Henry Houssaye, Leconte de Lisle. — *Sur la Brèche*, par Xavier Aubryet. — *A la Volée*, par Théodore Barrière. — *Les Camées Parisiens*, par Théodore de Banville. — *Les Premières représentations*, par Frou-Frou. — *L'Esprit des autres*, par Armand Gouzien. — *Gazette satirique*, par Gaston Jollivet. — *Pages inédites* de Sainte-Beuve, Alexandre Dumas, Gérard de Nerval.

LE CHIEN PERDU ET LA FEMME FUSILLÉE

Roman inédit, par l'auteur des *Grandes Dumes*, paraît en feuilleton.

Prime gratuite. — Les abonnés d'un an recevront pour cent francs de gravures de maîtres, format grand in-folio: *La Vierge allaitant*, de Léonard de Vinci; *la Chasse au Chevreuil*, d'Horace Vernet; *la Médée*, d'Eugène Delacroix; *l'Odalisque couchée*, par Ingres; *la Sainte Famille*, du Corrège; *le Bouquet de Cerises*, de Fragonard; *la Cruche cassée*, de Greuze, etc., etc.

Pour s'abonner à la GAZETTE DE PARIS

Adresser un mandat de poste au directeur du journal
123, rue Montmartre, à Paris.

GIORDAN'S LIBRARY

Avenue Victor Emmanuel 7, à Menton

SUCCURSALE CHEZ M. SINET, A MONACO

Spécialité de livres français et anglais.

Rue de Lorraine, 18.

Chemins de Fer Paris-Lyon-Méditerranée. — Service d'Hiver du 23 Octobre 1871.

DE MENTON A NICE.

| PRIX DES PLACES | | | STATIONS. | DÉPARTS | | | | | | |
|---------------------|---------------------|---------------------|--------------------------------|---------|---------|---------|------|------|-------|--|
| 1 ^{re} cl. | 2 ^{me} cl. | 3 ^{me} cl. | | MATIN | | | SOIR | | | |
| » | » | » | MENTON | 8 38 | 11 3 | midi 40 | 4 24 | 7 40 | 10 40 | |
| » 70 | » 50 | » 35 | Roquebrune | 8 50 | 11 14 | » | 4 37 | 7 53 | » | |
| » 95 | » 70 | » 50 | MONTE CARLO | 8 59 | 11 24 | midi 58 | 4 48 | 8 3 | 11 4 | |
| 1 15 | » 90 | » 65 | MONACO | 9 5 | 11 34 | 1 4 | 4 54 | 8 10 | 11 10 | |
| 1 95 | 1 45 | 1 05 | Eze | 9 19 | 11 47 | 1 18 | 5 8 | » | » | |
| 2 15 | 1 60 | 1 15 | Beaulieu | 9 27 | 11 55 | » | 5 16 | » | » | |
| 2 45 | 1 85 | 1 35 | Villefranche-sur-mer | 9 34 | midi 2 | 1 30 | 5 23 | 8 36 | 11 33 | |
| 3 05 | 2 25 | 1 65 | NICE | 9 47 | midi 15 | 1 43 | 5 36 | 8 49 | 11 46 | |

DE NICE A MENTON.

| | | | | | | | | | | |
|------|------|------|--------------------------------|------|-------|---------|------|------|------|---------|
| » | » | » | NICE | 7 53 | 10 5 | midi 49 | 2 45 | 4 36 | 8 24 | 11 50 |
| » 55 | » 45 | » 30 | Villefranche-sur-mer | 8 5 | 10 21 | 1 1 | 2 58 | 4 50 | 8 37 | min. 2 |
| » 85 | » 70 | » 45 | Beaulieu | 8 12 | 10 28 | 1 8 | » | 4 57 | 8 44 | » |
| 1 5 | » 80 | » 55 | Eze | 8 20 | 10 36 | 1 19 | » | 5 9 | 8 52 | » |
| 1 95 | 1 45 | 1 05 | MONACO | 8 35 | 10 57 | 1 35 | 3 23 | 5 24 | 9 6 | min. 26 |
| 2 15 | 1 60 | 1 15 | MONTE CARLO | 8 40 | 11 3 | 1 41 | 3 29 | 5 30 | 9 12 | min. 31 |
| 2 35 | 1 75 | 1 35 | Roquebrune | 8 51 | 11 16 | 1 51 | » | 5 42 | 9 21 | » |
| 3 05 | 2 25 | 1 65 | MENTON | 9 » | 11 25 | 2 » | 3 45 | 5 51 | 9 30 | min. 47 |

Grand Hôtel des Bains à Monaco

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'agrandir, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse restaurant sur la mer.

Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires.

La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix très modérés.

Hôtel et Restaurant de Lyon, rue du Milieu, 23. —
Table d'hôte et Pension. — Chambres meublées.

RESTAURANT BARRIERA, avenue Florestine, à
la Condamine. — Chambres meublées. — Pension.

A VENDRE PARCELLES de TERRAIN
de diverses contenances.

Quartier de la Colla, près la gare de Monaco.

S'adresser à M. FRANÇOIS BIVÈS pour tous renseignements

En vente à l'imprimerie du Journal :

UNE VISITE A MONACO

Prix : fr. 1 ; par la poste, fr. 1 20.

30 Minutes

DE

NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1871 AU 1^{er} MAI 1872

15 Minutes

DE

MENTON

Parmi les **Stations hivernales** du Littoral méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau. Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste **Etablissement de Bains de Mer**, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'**Etablissement des Bains**, il y a dans l'Etablissement même l'**Hôtel des Bains**, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant et qui joint

le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique **Tir aux Pigeons**.

En face de l'**Hôtel de Paris** on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au Boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la **Saison des Fêtes** commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le **Casino** contient des **Salles de Conversation** et de **Bal**, ainsi qu'un **Cabinet de Lecture** où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les **Salons de Jeux**, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de **Paris à Monaco** se fait en 24 heures; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures.